

PHILHARMONIE DE PARIS



TABULA RASA
ORCHESTRE DE PARIS
PAAVO JÄRVI

Dimanche 20 septembre 2015

**ORCH
ESTRE
D E
PARIS**



DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2015 16H30
GRANDE SALLE

TABULA RASA

Arvo Pärt

Fratres

Erkki-Sven Tüür

Sow the wind – création

Entracte

Arvo Pärt

Swansong

Tabula rasa

ORCHESTRE DE PARIS

PAAVO JÄRVI, DIRECTION

VIKTORIA MULLOVA, VIOLON

MARI POLL, VIOLON

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 18H15.

ARVO PÄRT (1935)

***Fratres*, pour violon, orchestre à cordes et percussion**

Composition : 1977. Composition de la version pour violon, orchestre à cordes et percussion : 1992.

Création de cette version : le 13 février 1993 à Perth (Australie).

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 12 minutes.

Fratres est l'une des œuvres d'Arvo Pärt qui a connu le plus grand nombre de versions : à ce jour, huit de la plume du compositeur, autant dues à divers arrangeurs. À l'origine, l'instrumentation était laissée à la discrétion des interprètes, le titre (« frères » en latin) faisant allusion à l'amitié de Pärt avec les membres de l'ensemble estonien Hortus Musicus. *Fratres* se distingue pourtant des autres œuvres à versions multiples qui, généralement, s'adressent à des effectifs différents sans modifier la substance musicale. Or, la mouture de 1992 retenue aujourd'hui commence par une longue **cadence** du soliste absente de la partition d'origine : le violon expose la séquence harmonique fondatrice de toute l'œuvre, puis s'interrompt en égrainant ses cordes à vide. Ce qu'on entend ensuite correspond à l'état initial de *Fratres*, mais enrichi par les figurations du soliste.

L'écriture se caractérise par la superposition de trois lignes mélodiques tandis que les instruments graves tiennent les notes *la-mi* durant toute l'œuvre. Dans une certaine mesure, la forme relève de la passacaille baroque à laquelle le compositeur estonien reviendra pour sa *Passacaglia* (programmée lors du concert du 19 septembre) : dans *Fratres* également, un même enchaînement d'accords est répété tout au long de la pièce. Mais ici, la séquence harmonique est transposée et sonne une tierce plus bas à chacune de ses occurrences (nettement séparées par les ponctuations de percussion et les cordes à vide en *pizzicato* du violon solo). La première fois, sa mélodie commence sur *do* dièse ; la deuxième fois sur *la*, puis sur *fa*, *ré*, *si* bémol, *sol*, *mi* et *do* dièse (ce qui correspond à l'échelle utilisée pour la ligne mélodique). La boucle est ainsi bouclée, puisqu'elle revient sur la note de départ, unifiant la verticalité de l'harmonie et l'horizontalité de la mélodie, le détail et la totalité.

Cadence : dans un concerto, c'est un passage joué par le soliste tandis que l'orchestre se tait. Généralement situé vers la fin d'un mouvement, il était à l'origine improvisé. Aux XX^e et XXI^e siècles, la cadence est écrite par le compositeur, qui lui conserve généralement un caractère d'improvisation.

ERKKI-SVEN TÜÜR (1959)

***Sow the Wind...*, pour orchestre**

Composition : 2015.

Commande de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre Symphonique de Vienne.

Création : le 20 septembre 2015 à la Philharmonie de Paris, par l'Orchestre de Paris dirigé par Paavo Järvi.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 17 minutes.

Si Pärt reste le compositeur estonien le plus connu, la chute du bloc de l'Est et le dévouement de certains interprètes permirent de découvrir la musique de ce pays balte, remarquable de diversité et de vitalité. Paavo Järvi a ainsi dirigé ses aînés (Eduard Tubin, Arvo Pärt, Lepo Sumera) mais aussi un compositeur de sa génération comme Erkki-Sven Tüür dont il a créé *Exodus* (1999), la *Symphonie n° 7* (2009) et enregistré une dizaine d'œuvres. Tüür se distingue par un éclectisme qui, au départ, le conduisit sur la voie du polystylisme. Imprégné de chant grégorien, du minimalisme tel que le pratique Pärt, il s'empara aussi du dodécaphonisme et du rock, domaine dans lequel il commença d'ailleurs sa carrière : de 1979 à 1983, il joua et composa pour In Spe, groupe de rock progressif qu'il avait fondé. « *Mes pièces sont des drames sonores abstraits, avec des caractères, des événements qui se succèdent de façon extrêmement dynamique ; ils se déploient dans un espace en perpétuel changement, expansion et contraction* », déclarait-il au sujet de sa première phase. Depuis *Oxymoron* (2003), il explore de nouveaux champs, soucieux d'obtenir une unité organique maximale tout en élargissant sa palette harmonique. Pour ce faire, il établit un ensemble d'intervalles qui constitue le « code génétique » de toute la partition, tandis que la conduite des

voix (courbe, direction) est régie par des procédés vectoriels. Pour *Sow the Wind...* (« Sème le vent... »), il s'inspire d'un verset du Livre d'Osee (« *Puisqu'ils ont semé le vent, ils récolteront la tempête* ») et présente l'œuvre ainsi :

« Les changements climatiques, les migrations de masse, la multiplication des mouvements extrémistes et tant d'autres processus irréversibles qui nous angoissent de plus en plus résultent à bien des égards d'actions irréfléchies commises par l'homme. En d'autres termes : c'est un vent semé sans se soucier des conséquences possibles, et c'est trop souvent aux générations suivantes qu'il revient de récolter la tempête qui en résulte.

*J'ai écrit cette pièce en étant habité par ces idées. Il ne s'agit toutefois nullement de la traduction musicale des processus évoqués plus haut, d'un quelconque "poème symphonique programmatique". Mais le développement des idées musicales obéit ici, dans une certaine mesure, à la même logique : de petits détails, relativement neutres, se développent progressivement et forment des courbes dramaturgiques imprévues. En même temps, leur caractère se fait de plus en plus intense, et les "courants d'air" initiaux deviennent de véritables "tornades". Le matériau musical de base provient d'une série d'intervalles, exposée dès le début par le groupe des clarinettes sous la forme d'un **mantra** qui se répète sans cesse, avec des variations continues. De ce matériau s'élève une chaîne thématique, tout d'abord au cor anglais et au hautbois, puis aux cordes ; celle-ci, dans ses incessantes mutations, forme la totalité de l'architecture musicale à suivre. Une fois de plus, la croissance organique des formes est l'un des principes compositionnels de cette pièce ; pour la conduite des voix et l'écriture harmonique, je me suis appuyé sur les méthodes vectorielles que j'ai conçues il y a plus de dix ans. »* (Traduction de Jean-Pascal Ollivry)

Mantra : dans le védisme, l'hindouisme et le bouddhisme, c'est une formule constituée d'une ou plusieurs syllabes, répétée à des fins liturgiques, spirituelles ou magiques. Le compositeur allemand Karlheinz Stockhausen a repris le terme pour désigner une formule dont les caractéristiques mélodiques et rythmiques, l'intensité et l'articulation engendrent ensuite la totalité de la partition. Tüür l'utilise dans un but analogue.

ARVO PÄRT

Swansong, « *Littlemore Tractus* », pour orchestre

Composition de la version originale pour chœur et orgue : 2000. Composition de la version pour orchestre : 2013.

Commande de l'Internationale Stiftung Mozarteum Salzburg.

Création de la version pour orchestre : le 29 janvier 2014 au Großes Festspielhaus de Salzbourg par l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Marc Minkowski.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 6 minutes.

La version originale pour chœur et orgue fut commandée à l'occasion du bicentenaire de la naissance de John Henry Newman (1801-1890), prêtre anglican converti au catholicisme qui devint par la suite cardinal (Edward Elgar lui emprunta le texte de son oratorio *The Dream of Gerontius*). Elle mettait en musique quelques lignes du sermon *Wisdom and Innocence* (« Sagesse et innocence ») prononcé le 19 février 1843 à Littlemore, village proche d'Oxford : « *Puisse-t-Il nous soutenir tout au long du jour, jusqu'à ce que les ombres s'allongent, que le soir vienne, que le silence descende sur le monde, que la fièvre de vie se tarisse et que nos tâches soient accomplies ! Dans Sa miséricorde, puisse-t-Il alors nous donner un asile sûr, un saint repos et la paix éternelle.* »

L'adaptation pour orchestre confie les parties vocales aux vents (bois ou cuivres) puis, dans les toutes dernières pages, aux cordes alors que la texture s'amenuise pour mener au silence, à la « paix éternelle » implorée dans le sermon. Si l'écriture rappelle celle des chorals de Bach, la conduite des voix et les enchaînements évoquent davantage encore la polyphonie médiévale. On songe au musicologue allemand Wolfgang Sander qui décrit l'univers de Pärt en ces termes : « *Voilà un étrange alliage, entre facture tonale traditionnelle et geste d'avant-garde ; une musique qui semble ancienne et qui pourtant n'aurait pu être composée qu'aujourd'hui.* »

ARVO PÄRT

***Tabula rasa*, double concerto pour deux violons, orchestre à cordes et piano préparé**

I. Ludus (Con moto) – II. Silentium (Senza moto)

Composition : 1977.

Dédicace : « À Tatiana Grindenko, Gidon Kremer et Eri Klas ».

Création : le 30 septembre 1977 à Tallinn, par Gidon Kremer et Tatiana Grindenko (violons), Alfred Schnittke (piano) et l'Orchestre de chambre du Théâtre Estonia sous la direction d'Eri Klas.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 27 minutes.

Quand Pärt dégagea de leur gangue les principes du style *tintinnabuli*, il composa aussitôt un nombre d'œuvres important. *Cantus in Memory of Benjamin Britten*, *Summa*, *Fratres* et *Tabula rasa* virent ainsi le jour en 1977. Les premiers auditeurs de cette nouvelle manière subirent un véritable choc : « *Le silence était si assourdissant que les gens avaient presque peur de respirer !* », s'amusa Pärt en se souvenant de la création de *Tabula rasa*, au titre provocateur. C'est en découvrant cette œuvre lors d'une retransmission radiophonique que Manfred Eicher, fondateur du label ECM, décida de promouvoir la musique de Pärt. En 1984, il publia un album monographique justement titré *Tabula rasa*, qui connut un succès international.

« Table rase », n'était-ce pas une provocation ? Car l'expression fut beaucoup employée après la Seconde Guerre mondiale pour exprimer une volonté radicale de renouveau, le refus de « toute trace d'héritage » (pour paraphraser Boulez) et des références à la musique du passé. Le compositeur estonien s'en empara pour faire « table rase » de l'avant-garde qui avait annexé la formule. Son langage et son esthétique s'opposaient en effet à la modernité : consonances, pulsation nettement perceptible, uniformité des timbres (seulement des cordes, sur lesquelles tranche cependant le piano « préparé » avec des vis placées entre ses cordes afin de styler un son de cloche), clarté, simplicité osant un dépouillement extrême.

Silentium, le second mouvement, met en évidence le fonctionnement du style *tintinnabuli* : une mélodie se déploie sur la totalité de l'œuvre ; Pärt lui adjoint une seconde voix fondée uniquement sur les notes de l'accord parfait et emploie beaucoup le procédé du canon afin de démultiplier les lignes. Le terme *tintinnabuli* fut motivé par le fait que cette écriture « *tinte comme des cloches d'église qui produiraient non pas des coups isolés mais un accord, une assise sonore* », selon le compositeur. Les sections du premier mouvement, *Ludus*, sont séparées par un silence qui, insensiblement, devient de plus en plus bref. En revanche, la musique du second volet, prise dans sa globalité, ne contient aucun silence. Mais elle se dirige vers le vide puisque la matière se raréfie progressivement, jusqu'à rester en suspens sur la note la plus grave de la contrebasse (*mi*). Sensation d'inachèvement, à l'image d'une table rase qui laisserait le champ ouvert à de nouvelles explorations.

Hélène Cao

Arvo Pärt

Intemporelle, nourrie de l'étude des maîtres anciens et pétrie d'un profond mysticisme, à l'image de celle d'un Tarkovski au cinéma, l'œuvre du compositeur estonien Arvo Pärt, né en 1935 à Paide, épouse pourtant les tourments politiques et esthétiques qui ont traversé la seconde moitié du XX^e siècle. C'est dans une Estonie vivant depuis 1944 sous occupation soviétique qu'Arvo Pärt étudie la musique au Conservatoire de Tallinn. Il est le premier compositeur de son pays à utiliser les techniques, alors en vogue en Occident, du sérialisme, dont ses grandes œuvres du milieu des années 1960 portent clairement l'empreinte. Arvo Pärt se lassera toutefois très rapidement de ce procédé dont il pressent l'emprise dogmatique et se lance alors dans une phase d'expérimentation avec la technique du collage. En 1968, suite à l'interdiction de son *Credo* (en raison de son sujet religieux), il entame une période de retrait de près de dix années, durant lesquelles il s'immerge dans l'étude de la musique chorale des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles : dix années au cours desquelles il ne sort que rarement de son silence (par exemple pour la *Troisième Symphonie* composée en

1971, très marquée par cette étude du plain-chant). En 1976-1977, une série de pièces – *Für Alina* pour piano, *Fratres*, *Spiegel im Spiegel* ou encore *Tabula rasa* – viennent témoigner d'une rupture radicale : Arvo Pärt a trouvé sa voie, ce style qu'il qualifie lui-même de « tintinnabulant », une musique proche du silence, le plus souvent d'inspiration religieuse, et bâtie sur l'entremêlement de lignes mélodiques claires et simples, fondées sur des accords parfaits. Grâce au travail de pionnier du label ECM et au soutien d'interprètes tels que Paul Hillier et Neeme Järvi, son œuvre commence d'être diffusée en Occident. En conflit avec le régime soviétique, Arvo Pärt s'installe à Berlin en 1980, où il a depuis lors poursuivi une œuvre – principalement orchestrale, chorale et chambriste – qui, en dépit de son austérité et de sa mélancolie, est l'une des plus jouées et des plus populaires d'aujourd'hui. Sans doute parce que comme l'a déclaré le compositeur Steve Reich, cette musique « répond à un profond besoin de l'homme, et n'a rien à voir avec la mode ».

David Samson ©

Musique nouvelle en liberté

Erkki-Sven Tüür

La musique d'Erkki-Sven Tüür se caractérise par une intense dimension transformative. Les approches intuitive et rationnelle sont synthétisées dans un tout organique. La majeure partie du travail d'Erkki-Sven Tüür est consacrée à la musique instrumentale. Il est l'auteur de huit symphonies, d'œuvres pour orchestre symphonique et orchestre à cordes, de neuf concertos, de nombreuses pièces de musique de chambre et d'un opéra. En tant que compositeur, Erkki-Sven Tüür souhaite que sa musique soulève des questions existentielles. « Quelle est notre mission ? C'est une question essentielle posée par les penseurs et les philosophes de différentes cultures. Un de mes objectifs est d'atteindre l'énergie créatrice de l'auditeur. En tant qu'art abstrait, la musique est capable de générer des visions différentes en chaque individu, puisque nous sommes tous uniques ». Erkki-Sven Tüür a débuté ses activités musicales dans la seconde moitié des années soixante-dix en tant que leader d'un groupe de rock progressif, In Spe, influencé par la musique de King Crimson, Yes, Emerson Lake & Palmer et Genesis, mais aussi Mike Oldfield et Frank Zappa. Dans la seconde moitié des

années quatre-vingt, il s'est imposé dans la vie musicale estonienne en tant que compositeur professionnel. Depuis 1992, Erkki-Sven Tüür travaille en tant que compositeur indépendant, recevant des commandes d'interprètes de renommée mondiale – ses œuvres sont souvent créées à l'étranger avant d'être jouées dans son propre pays. Sa musique est interprétée par des orchestres symphoniques dans le monde entier dans des salles prestigieuses. Cette saison, il travaille sur une nouvelle partition pour orchestre commandée par le Royal Concertgebouw Orchestra, le London Philharmonic Orchestra et le St. Louis Symphony Orchestra.

© EMIC

www.erkkisven.com

Viktoria Mullova

Viktoria Mullova a étudié à l'École Centrale et au Conservatoire de Moscou. Elle remporte le Premier Prix du Concours Sibelius d'Helsinki en 1980 et la Médaille d'Or du Concours Tchaïkovski en 1982. Depuis, elle joue avec les plus grands chefs et orchestres, et dans les festivals internationaux les plus réputés, dans un répertoire allant du baroque à la musique contemporaine. Son intérêt pour l'interprétation

authentique l'a amenée à collaborer avec des ensembles sur instruments d'époque tels que l'Orchestra of the Age of Enlightenment, Il Giardino Armonico, le Venice Baroque et l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Viktoria Mullova a une grande affinité pour la musique de Bach, auquel elle consacre une grande partie de ses enregistrements et de nombreux récitals. Son disque *Through the Looking Glass*, dans lequel elle interprète de la musique du monde, du jazz et de la musique pop arrangée pour elle par Matthew Barley, témoigne de son implication dans la création. Elle poursuit cette exploration avec l'album *The Peasant Girl*, dans lequel elle revient à ses racines paysannes et explore l'influence de la musique tzigane sur la musique classique et le jazz au XX^e siècle. Elle a également consacré un disque, *Stradivarius in Rio*, à des compositeurs brésiliens tels Antônio Carlos Jobim, Caetano Veloso et Claudio Nucci – une tournée européenne a suivi. Viktoria Mullova a également commandé des œuvres à de jeunes compositeurs comme Fraser Trainer, Thomas Larcher et Dai Fujikura. La diversité de son répertoire a trouvé à s'exprimer lors de plusieurs résidences – Southbank Center à Londres, Konzerthaus

de Vienne, Auditorium du Louvre à Paris, Musikfest de Brême, Orchestre Symphonique de Barcelone ou Festival de Helsinki. La saison dernière, Viktoria Mullova a donné des concerts avec le Hallé Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre National de France, et a participé à une tournée avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment à New York et en Grande Bretagne. Elle a également donné des récitals en duo avec Katia Labèque dans toute l'Europe et l'Amérique du Sud. Sa discographie chez Philips Classic et Onyx Classics a remporté de nombreux prix. Son enregistrement des concertos de Vivaldi avec Il Giardino Armonico dirigé par Giovanni Antonini a obtenu le Diapason d'Or de l'année 2005, et son enregistrement de la *Sonate n° 3* de Beethoven avec Kristian Bezuidenhout a reçu un accueil enthousiaste. Elle a également gravé l'*Octuor* de Schubert avec le Mullova Ensemble, un récital avec Katia Labèque ainsi que les sonates de Bach avec Ottavio Dantone et l'intégrale des *Sonates et Partitas* du même compositeur. Viktoria Mullova joue le Stradivarius « Jules Falk » de 1723 et un Guadagnini.

Mari Poll

Née en Estonie en 1987, Mari Poll se produit en tant que soliste et en musique de chambre à travers l'Europe, l'Amérique et la Nouvelle-Zélande, dans des lieux comme le Wigmore Hall, le Cadogan Hall, St Martin in the Fields, St James's Church Piccadilly, l'Estonia Concert Hall, la Casa da Música de Porto, la Salle María Cristina de Malaga, le Parnassos d'Athènes et le Bridgewater Hall, avec des orchestres comme l'Orchestre Symphonique National d'Estonie, l'Orchestre de Chambre de Tallinn, l'Ensemble de musique contemporaine du Royal College of Music, l'Orchestre Symphonique de Trondheim, l'Orchestre Mozart de Liverpool, l'Orchestre de la Ville de Pärnu et l'Orchestre de la Radio Norvégienne. En 2012, elle publie son premier enregistrement, chez EMI Classics (désormais Warner Classics). La même année, elle interprète à deux reprises le *Concerto pour violon* de Ligeti avec l'Orchestre de Chambre de Tallinn ; elle rejoue par la suite l'œuvre avec l'Orchestre Philharmonique du Royal College of Music. Mari Poll est lauréate du Prix de la Fondation City Music 2013. Elle a été programmée dans

l'émission *In Tune* de la BBC 3. Elle est lauréate de nombreux concours internationaux : Troisième Prix au Concours Vibrarte, Premier Prix du Derek Butler London Prize, Prix de soliste du Cours Supérieur de Musique de la Fondation Unicaja et Prix de Concerto du Royal College of Music, finaliste du Concours Tibor Varga, quatre prix spéciaux au Concours Heino Eller en Estonie, Prix spécial au Concours Ludwig Spohr et Cinquième Prix au Concours Kloster Schöntal, elle est également récipiendaire de plusieurs bourses. En 2012/2013, Mari Poll a bénéficié de la Bourse Junior Constant and Kit Lambert au Royal College of Music ; la même année, elle a obtenu la Médaille d'Or Tagore du Royal College of Music. La violoniste est actuellement co-soliste à l'Orchestre Symphonique de Stavanger. Elle a également été invitée en tant que premier violon solo et co-soliste par l'ensemble de musique contemporaine Norrbotten NEO, l'Orchestre de Chambre de Norvège, l'Orchestre Philharmonique de Stockholm et le Bodo Sinfonietta. Elle s'est produite dans de nombreux festivals : Bergen, Bowdoin, Courchevel, Ultima (Oslo)... Elle joue régulièrement avec son frère, le pianiste Mihkel Poll, ainsi

qu'avec la pianiste Jennifer Hughes. Mari Poll est diplômée du Royal College of Music de Londres, où elle a étudié avec Jan Repko puis avec Radu Blidar. Par la suite, elle a obtenu un diplôme de soliste à l'Académie de Musique de Norvège auprès de Peter Herresthal. Elle joue sur un violon du luthier Christoph Landon, copie du Stradivarius « Soil » de 1714.

Paavo Järvi

Paavo Järvi est né à Tallinn (Estonie). Il commence par étudier la percussion, puis la direction d'orchestre. Une prise de position en faveur de la liberté artistique vaut à la famille de nombreux tracasseries politiques qui la conduisent à émigrer aux États-Unis en 1980. Paavo Järvi a alors 17 ans. Il poursuit ses études au Curtis Institute of Music de Philadelphie, et au Los Angeles Philharmonic Institute avec Leonard Bernstein. Il accède ensuite à ses premières responsabilités : directeur musical du Malmö SymfoniOrkester (1994-1997), premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm (1995-1998) ainsi que du City of Birmingham Symphony Orchestra (1996-1999). La décennie 2000 voit sa carrière s'accélérer. Invité à diriger le Cincinnati Symphony Orchestra en

2001, il lui est proposé d'en prendre immédiatement la direction musicale qu'il quitte en 2011 avec le titre de chef émérite. Il est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort de 2000 à 2013. En 2004, il devient directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et dirige pour la première fois l'Orchestre de Paris. Il est réinvité à plusieurs reprises avant de devenir en septembre 2010 le septième directeur musical de l'Orchestre de Paris. En 2012, il est nommé chef principal de l'Orchestre Symphonique de la NHK, fonction qu'il assumera à partir de la saison 2015/2016. En 2012, la Ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti, lui a remis les insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en reconnaissance du travail accompli à la tête de l'Orchestre de Paris.

Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison dans le cadre de sa résidence à la Philharmonie de Paris, nouvelle salle parisienne conçue par l'architecte Jean Nouvel, ou à l'occasion de ses tournées internationales. Il a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. À partir de la saison 2016/2017, Daniel Harding lui succèdera comme directeur musical, Thomas Hengelbrock devenant quant à lui chef associé à l'orchestre. L'orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des XX^e et XXI^e siècles à travers la commande de nombreuses œuvres. Au cours de la saison 2015/2016, il joue en première mondiale deux œuvres, *Soz the Wind* d'Erkki-Sven Tüür lors de l'ouverture de saison et *Caprice pour orchestre II* de Richard Dubugnon en mai 2016. Juste après l'ouverture de

saison de la Philharmonie de Paris, l'orchestre se produit à la Scala de Milan sous la direction de Paavo Järvi, avec Lars Vogt en soliste. En novembre 2015, Paavo Järvi emmène l'orchestre, en compagnie de Sol Gabetta et Gautier Capuçon, à Budapest, Vienne, Essen, Berlin (où ils se produisent dans le cadre prestigieux de la Philharmonie de Berlin), Munich, Francfort et Bruxelles. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université, familles...). Ainsi, au cours de la saison 2015/2016, les musiciens initient plus de 40 000 enfants à la musique symphonique. En 2014 est paru le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques) enregistré dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen qui vient de recevoir un Grammy Award. Le label Erato a fait paraître en janvier 2015 un CD Dutilleux sous la direction de Paavo Järvi qui s'est vu décerner de nombreuses récompenses (Diapason d'Or, Choc *Classica* et *fff Têlêrama*). Un CD Rachmaninov paraît à l'automne

2015. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

L'Orchestre de Paris, et ses 119 musiciens, est soutenu par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

Directeur général

Bruno Hamard

Directeur artistique

Didier de Cottignies

Directeur musical

Paavo Järvi

Chefs assistants

Dalia Stasevska

Andrei Feher

Chef assistant associé

David Molard

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Deuxièmes violons solos

Eiichi Chijiwa

Serge Pataud

Violons

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Christian Brière, 1^{er} chef d'attaque

Christophe Mourguiart, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin

Christiane Cukersztejn

Cécile Gouiran

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, *1^{er} solo*
David Gaillard, *1^{er} solo*
Nicolas Carles, *2^e solo*
Florian Voisin, *3^e solo*
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Alain Mehaye
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, *1^{er} solo*
Éric Picard, *1^{er} solo*
François Michel, *2^e solo*
Alexandre Bernon, *3^e solo*
Delphine Biron
Thomas Duran
Claude Giron
Marie Leclercq
Serge Le Norcy
Florian Miller
Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*
Sandrine Vautrin, *2^e solo*
Antoine Sobczak, *3^e solo*
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*
Vicens Prats, *1^{er} solo*
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Michel Bénet, *1^{er} solo*
Alexandre Gattet, *1^{er} solo*
Benoît Leclerc
Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*
Pascal Moraguès, *1^{er} solo*
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*
Marc Trénel, *1^{er} solo*
Lionel Bord
Lola Descours

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*
Benoit de Barsony, *1^{er} solo*
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*
Bruno Tomba, *1^{er} solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat

André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *1^{er} solo*
Jonathan Reith, *1^{er} solo*
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

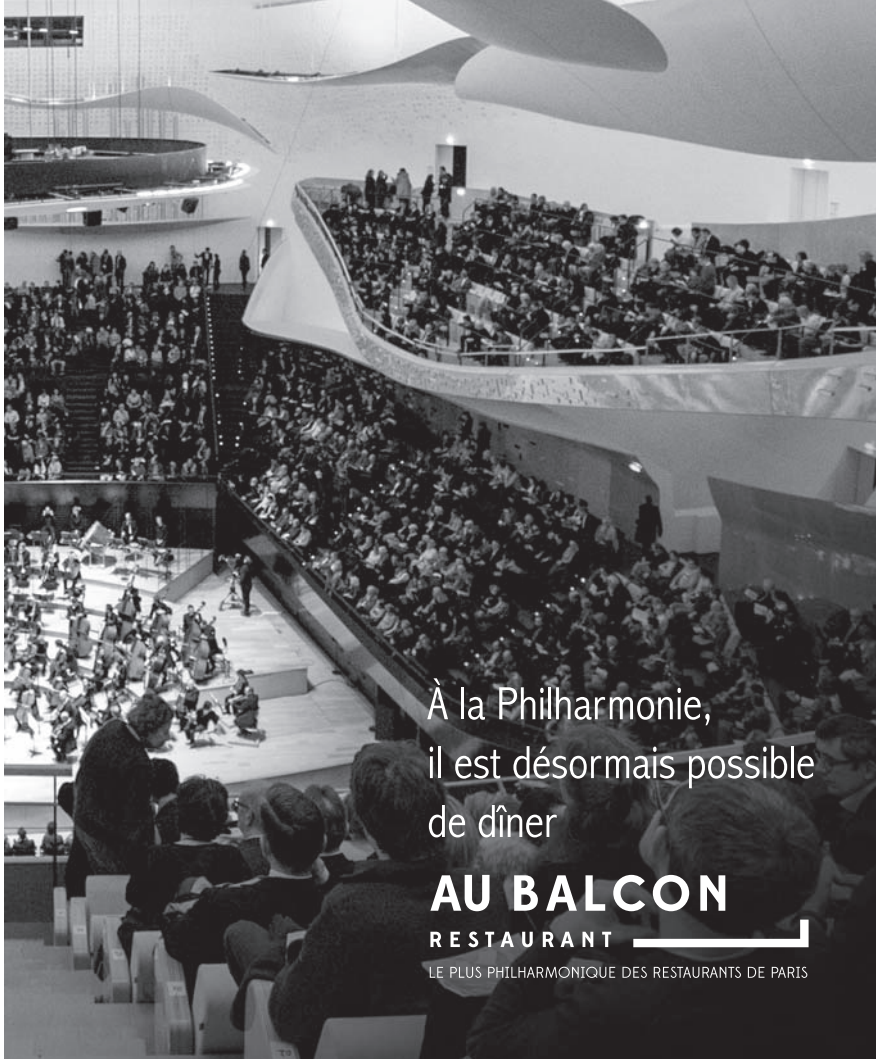
Camille Baslé, *1^{er} solo*
Frédéric Macarez, *1^{er} solo*

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché



À la Philharmonie,
il est désormais possible
de dîner

AU BALCON

RESTAURANT

LE PLUS PHILHARMONIQUE DES RESTAURANTS DE PARIS

P PHILHARMONIE
DE PARIS

LE BALCON Restaurant

6^{ème} étage de la Philharmonie de Paris
221, Avenue Jean Jaurès - 75019 Paris

01 40 32 30 01

www.restaurant-lebalcon.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....
ATELIER ÉRIC KAYSER®
(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

.....
CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
01 42 49 74 74
CAFEDESCONCERTS.COM

Photo couverture : © A. Deniau - E.S. 1-1041550 - 2-1041546 - 3-1041547